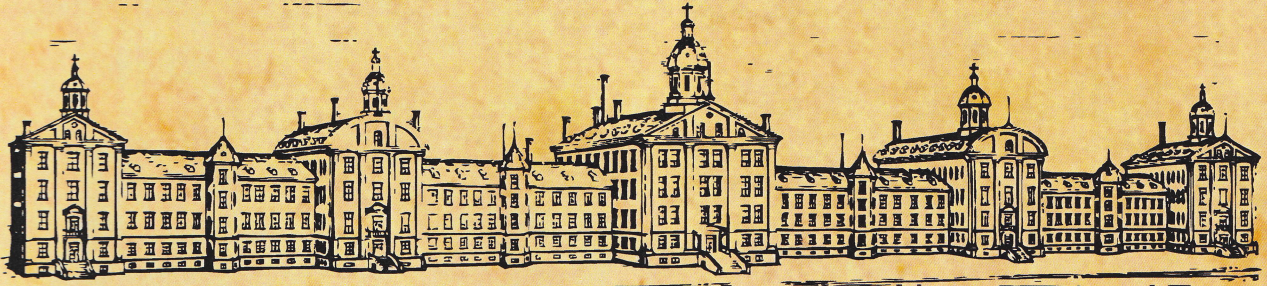


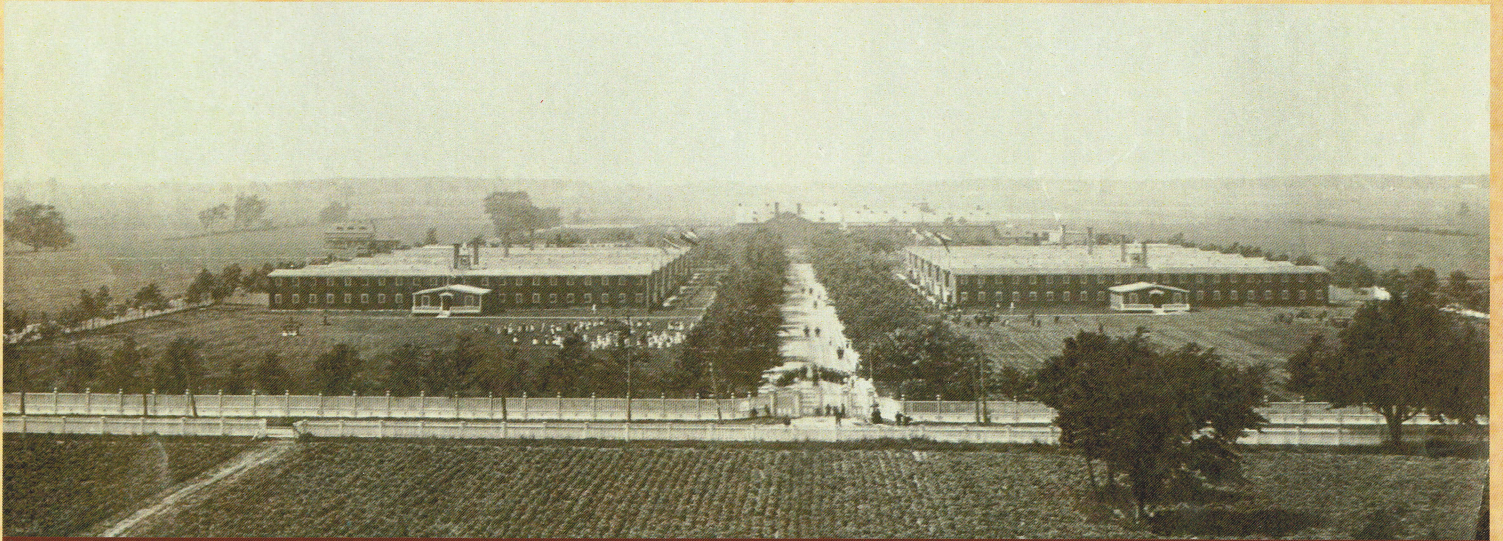
Chronique historique

L'HISTOIRE DE LA BOLDUC

par Christine J. Bolduc



LE PREMIER HOSPICE ST-JEAN DE DIEU
Construit en 1874. Détruit par le feu le 6 Mai 1890



Pavillons temporaires construits suite à l'incendie de 1890.



Site actuel dont la construction a débutée en 1897.

Dr Georges Villeneuve

par Christine J. Bolduc

Une petite histoire de notre Histoire...

C'est avec grand plaisir que je partagerai avec vous à chaque édition, via cette chronique, des trésors bien gardés de la collection patrimoniale de l'établissement. Depuis près de 140 ans, documents, photographies, cartes, images et registres s'accablent et témoignent aujourd'hui, de ce qu'a été le quotidien de l'organisation et des gens qui y ont œuvré.

Qui était le Dr Villeneuve?

Né à Montréal le 8 février 1866, Georges Villeneuve étudie au Collège St-Sulpice où il obtient, en 1889, son doctorat en médecine de l'Université Laval à Montréal. Il complète ses études post-médicales à Londres et à Paris et, dès son retour au Canada, il est nommé l'assistant-surintendant médical de l'asile pour aliénés Saint-Jean-de-Dieu. Le 22 décembre 1894, il est nommé surintendant médical; un poste qu'il occupe jusqu'à son décès le 21 janvier 1918. En 1905, il épouse mademoiselle Jeanne Belleau, fille de feu le Dr Alfred-Gauvreau Belleau et nièce du premier Lieutenant-gouverneur de la province du Québec.

Bien connu pour sa position d'aliéniste, le Dr Villeneuve entretenait une passion pour la psychiatrie légale. Membre de la Faculté de médecine de l'Université Laval à Montréal, des sociétés médico-psychologiques de Belgique et des États-Unis, il a signé les ouvrages "Les aliénés devant la loi", "L'application de l'entomologie à la médecine légale", "Organisation de l'expertise psychiatrique en matière pénale, dans la province de Québec" et "Aliénés méconnus et condamnés".

Le cartable du Dr Villeneuve: un trésor de nos archives!

Regorgeant de notes de lectures portant sur différents articles scientifiques de l'époque, le cartable du Dr Villeneuve, qui est conservé par le Service des archives de l'établissement, nous révèle une synthèse des différentes pathologies, rédigée de sa main. Transcrites avec une plume qui tache ou à l'aide d'un crayon de plomb mal aiguisé, ses notes nous renseignent également sur les observations du médecin.



Le Dr Georges Villeneuve fut le troisième surintendant médical de l'asile Saint-Jean-de-Dieu. Il occupa ces fonctions du 22 décembre 1894 jusqu'à son décès le 21 janvier 1918.



Une coupure de journal consignée dans le cartable du Dr Villeneuve

Quelques copies de rapports d'expertise sur l'état mental de prisonniers sont classées dans ce cartable. Des dépositions et des lettres concernant ces prisonniers font aussi partie de la collection.

La majorité des feuilles sont des documents recyclés, formulaires périmés de type médico-légal, de l'en-tête de lettre, ou même des petits bouts de papier. Sur l'une des en-têtes de lettre, on remarque même l'adresse du médecin du 1525 rue Ontario à Montréal.

À la fin du cartable, on retrouve des coupures de journaux relatant des crimes commis par des aliénés. Souvent le nom du Dr Villeneuve y figure comme témoin.

La vedette d'une série de romans policiers

Dr Georges Villeneuve est le héros d'une série de romans policiers de Jacques Côté, intitulée *Les cahiers noirs de l'aliéniste*, qui sera suivie de sa biographie.

Dans le quartier des agités, tome 1, 2010

Georges Villeneuve, jeune médecin, débarque à Paris en 1889 pour se spécialiser en médecine légale des aliénés auprès de Valentin Magnan. Sous la supervision du spécialiste, Villeneuve se retrouve au centre de l'enquête sur le «coupeur de nattes» qui terrorise la population.

Le sang des prairies, tome 2, 2011

Fort Edmonton, 5 mai 1885. Enrôlé dans le 65^e bataillon de Montréal et parti combattre les rebelles regroupés autour de Louis Riel, le capitaine Georges Villeneuve entend la déposition sous serment de François Lépine, un interprète métis qui a survécu au massacre du Lac-à-la-Grenouille.

Pour les fans d'histoire et de polars - Éd. Alire, 2010, 437

Et puis le feu a pris...

par Christine J. Bolduc

20 septembre 1977, 13h15

Les employés revenaient de dîner quand la cloche s'était mise à sonner. En toute hâte ils se rassemblaient déjà pour évacuer les pensionnaires. Le feu avait pris dans les charpentes de l'aile Émile-Nelligan et s'était propagé très rapidement, activé par le vent.

L'évacuation s'est faite dans le plus grand calme. Les préposés et infirmiers s'étaient mobilisés en nombre et les pensionnaires ne semblaient nullement troublés par le branle-bas ambiant, à l'exception de quelques malades plus agités. Le personnel accompagnait les plus valides par le grand corridor menant à l'aile Est, et prenaient soin des personnes plus âgées ou alitées en les transportant sur des brancards. Un grand mouvement de solidarité s'était formé, des employés qui étaient en repos avaient vu ce qui se passait aux nouvelles, et s'étaient précipités pour aider leurs collègues. C'est ainsi que près de 1000 personnes étaient conduites, «dans un calme étonnant» rapporte le journal La Presse, et sains et saufs, jusqu'à la cafétéria et la chapelle, en attendant d'être relogées et qu'on n'a déploré aucune victime, un vrai miracle!

Une fumée dense s'échappait des bâtisses en flammes et la chaleur était tellement forte qu'on la ressentait jusqu'au Pavillon Bourget. Heureusement, plus de 200 pompiers étaient à pied d'oeuvre au plus fort du sinistre et se sont relayés durant trois jours pour sécuriser les lieux.

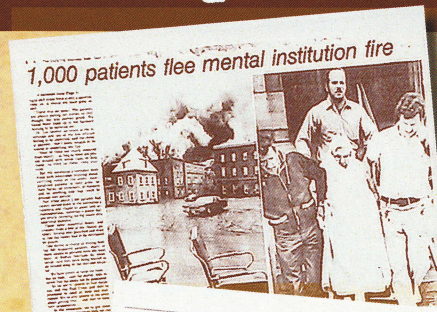
Les soldats du feu faisaient face à un problème de taille: il n'y avait que quatre bornes d'incendie sur le terrain et ils ont dû s'alimenter plus au sud vers le fleuve, à renforts de longs tuyaux. Plus tard, l'armée est venue à la rescousse...



Émile Nelligan 1879-1941

Destin tragique que celui d'Émile Nelligan, dont l'aile qui portait son nom a disparu en cet après-midi de septembre 1977.

Ce poète précoce et inspiré, enfant prodige, nous laisse l'héritage d'une oeuvre inachevée, écrite entre sa seizième et sa vingtième année. Bien que la plupart de ses poèmes aient été éparpillés à tous les vents, les manuscrits qui ont pu être retracés ont été réunis dans un recueil, nous donnant accès à ses chefs-d'oeuvre.



Source: Articles La Presse -
The Gazette du 21 septembre 1977.

En quelques heures, l'aile Émile-Nelligan, qui représentait alors le tiers des unités de séjour, partait en fumée.

Le directeur général, Jean-Guy Deguise, se démenait pour trouver des hôpitaux pouvant accueillir les patients et le chef médical cherchait... des lits! Car de l'espace, on pouvait en trouver, mais on n'avait pas de lits! Comble de malheur, une grande panne d'électricité frappait en même temps la province et des défaillances téléphoniques paralysaient les communications.

La première nuit, les patients en surnombre ont été obligés de dormir par terre dans les unités préservées des flammes. Le ministère des Affaires Sociales est intervenu pour aider au placement des patients dans plusieurs établissements montréalais, créant une onde de choc mémorable dans le réseau.

Merci à Messieurs André Lemieux et Jean-Guy Deguise pour leurs précieux témoignages.

La maladie mentale avait raison de l'infortuné jeune homme avant qu'il n'atteigne sa vingtième année. En octobre 1899, il était admis à la Retraite de Saint-Benoît, puis à Saint-Jean-de-Dieu en 1925, où il devait demeurer séparé du monde jusqu'à sa mort en 1941.

Son dossier hospitalier reste protégé par la confidentialité jusqu'en 2041. Des témoins rapportent que, retiré dans son rêve intérieur, il restait insensible aux hommages de ses amis et admirateurs.

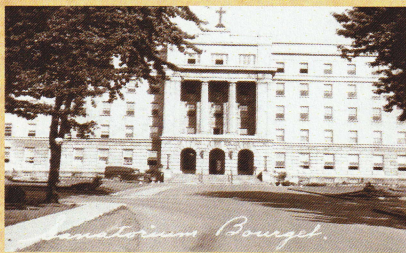
Aujourd'hui, le destin d'Émile Nelligan reste gravé à l'Hôpital. La Bibliothèque des usagers, au sous-sol du pavillon Lahaise, porte son nom. Tout récemment, un parc avec des jeux pour petits et grands a été aménagé par la Ville de Montréal, au nord de l'ancienne aile Nelligan. Le parc s'appelle Le Vaisseau d'Or, en souvenir du célèbre poème de l'artiste.

La mémoire des édifices

par Christine J. Bolduc

Des noms gravés dans la pierre

Vous-êtes vous déjà demandé quelle était l'origine des noms des différentes bâtisses de l'Institut? Dans le présent numéro, nous remontons le fil du temps à la découverte des personnages qu'étaient M^{gr} Bourget et le D^r Bédard et vous dévoilons le mystère de la Tour.



Le Sanatorium Bourget

est inauguré le 15 octobre 1928. Imposant avec ses cinq étages, ce bâtiment devient vite le coeur du petit village de Gamelin. Il accueille dès son

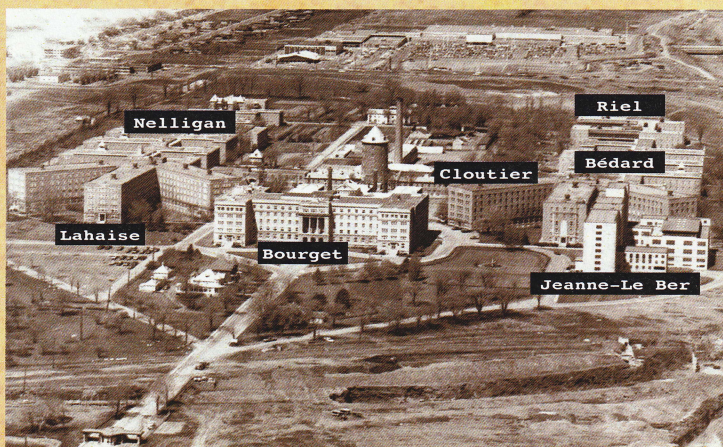
ouverture, l'administration et une vocation que le pavillon conserve encore de nos jours: les services médicaux spécialisés.



Cette figure de proue de l'institution est baptisée en l'honneur de M^{gr} Ignace Bourget (1799-1885), nommé 2^e évêque de Montréal alors qu'il vient d'avoir 40 ans, un poste qu'il occupera jusqu'en 1876.

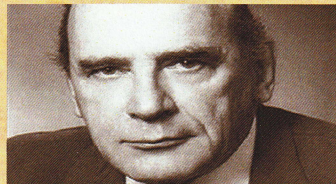
Cet homme de foi très attaché à Rome, qui est également un homme d'action et d'entreprise visionnaire, jette les bases

de nombreuses institutions religieuses, de charité et éducatives. C'est ainsi qu'il cherche une congrégation hospitalière pour ouvrir un hospice pour malades mentaux dont le besoin se fait criant. Il soutient Émilie Tavernier-Gamelin, jeune veuve qui se consacre à des œuvres de bienfaisance et projette de fonder un accueil pour aliénés. Mgr Bourget lui confie la communauté religieuse des Soeurs de la Providence. L'Institut de la Providence ouvre ses portes en 1845 et deviendra 30 ans plus tard l'Hospice Saint-Jean-de-Dieu.



L'œuvre de Mgr Bourget est remarquable. On lui reproche toutefois son autoritarisme et son conservatisme ayant contribué à la domination du clergé sur la société québécoise.

* * *



Le pavillon Bédard, anciennement appelé pavillon Saint-Joseph, réservé aux hommes, est baptisé du nom de Dominique Bédard (1921-2005). C'est le plus ancien pavillon de l'Hôpital avec sa

structure en bois. À l'origine, il abrite des chambres et salles communes et devient, en 2007, le siège des services administratifs.

Dans les années 60, Dominique Bédard, psychiatre québécois, humaniste, entre dans l'histoire. Suite à la parution en 1961 du livre LES FOUS CRIENT AU SECOURS, écrit par Jean-Charles Pagé, un ancien patient de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu, une Commission d'étude des hôpitaux psychiatriques est constituée par le gouvernement, et le Dr Bédard en est nommé président.

Le rapport remis en 1962 par la Commission Bédard-Lazure-Roberts pointe du doigt les limites du modèle asilaire. Parmi les recommandations du rapport Bédard, on retrouve la reconnaissance des maladies mentales au même titre que les autres maladies, l'apport de services diversifiés en externe, la responsabilisation du patient dans sa réinsertion, la nécessité de faire campagne pour lutter contre la stigmatisation, autant d'idées avant-gardistes à l'époque.

Suite à ce rapport, une grande réorganisation des services de psychiatrie est entreprise au Québec et D^r Dominique Bédard est nommé à la tête de la nouvelle Division des services psychiatriques du ministère.

* * *



La tour — qui elle, n'a jamais été baptisée du nom d'un personnage illustre — a longtemps stimulé l'imaginaire de la population environnante. Abrite-t-elle toujours des monstres difformes, enfermés dans des cages? Les amateurs de sensations fortes seront déçus. Il s'agit simplement d'un château d'eau, fruit de l'ingéniosité des Soeurs de la Providence pour augmenter la pression dans les canalisations et arroser les cultures maraîchères sur le terrain. Lors de sa construction en 1897, les Sœurs demandent à l'architecte de lui donner

l'allure d'une vraie tour avec son toit pointu et ses larges fenêtres. La Tour compte huit étages, renferme un réservoir de 100,000 gallons, utilisé aujourd'hui pour le système de chauffage. Elle reste le symbole de l'autosuffisance de Saint-Jean-de-Dieu et donne tout son caractère au site.

Destinées hors du commun

par Christine J. Bolduc

Nous poursuivons notre voyage sur les pas de personnages illustres qui ont tant donné à l'Institut, léguant jusqu'à leur nom aux bâtisses...

Alors qu'un incendie rase quatre salles à l'automne 1935, des travaux ont déjà commencé pour construire de nouveaux pavillons et répondre aux besoins grandissants de l'hospice. Après le pavillon Bourget, inauguré en 1928, deux pavillons jumeaux de cinq étages, en forme de trident, sont érigés sur le site.



Le premier, baptisé Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, est construit en 1934. C'est le plus prestigieux des deux, car il se destine à la chapelle, à la cuisine générale et à une école qui accueille, telle 'une ruche bourdonnante', environ trois cents enfants.

Ce n'est qu'en 1974 que l'édifice prend le nom de Cloutier, à la mémoire de

D^{re} Solange Cloutier (1927-1973).

D^{re} Cloutier pratique comme médecin omnipraticien à Saint-Jean-de-Dieu de 1966 à 1973. Elle est aussi responsable du Service des foyers affiliés, un mouvement initié dans les années 60, précurseur de l'intégration sociale. D^{re} Cloutier participe à la mise sur pied et à l'essor de 46 foyers affiliés, veillant au traitement de 500 malades en dehors des murs, en collaboration avec les psychiatres. Elle donne l'impulsion à cette œuvre qui continuera à se développer. Solange Cloutier perd la vie le 5 mars 1973 dans un accident d'autocar lors d'un voyage au Mali, laissant son mari, le ministre de l'éducation François Cloutier, et leurs deux filles dans l'affliction. Son décès est annoncé par le Premier ministre Bourassa à l'Assemblée nationale. Dans l'hommage qui lui est rendu, ses collègues se rappellent avec tristesse la simplicité et le dévouement de celle qu'ils considéraient «plus comme une grande sœur que comme un patron».



La chapelle du pavillon Cloutier, avant sa conversion en gymnase.



* * *

Le pavillon Lahaise, béni en 1936 sous le nom de Notre-Dame-du-Rosaire, est quant à lui prévu pour accueillir les femmes. Il est renommé en 1976 à la mémoire de

D^r Guillaume Lahaise (1888-1969).

Originaire de Saint-Hilaire, le jeune Guillaume s'intéresse à la peinture et à la poésie. Il se lie d'amitié avec le peintre Ozias Leduc et se passionne pour Émile Nelligan, une admiration qui durera toute sa vie. Il rendra de nombreuses visites à Nelligan, alors interné à Saint-Benoît, avant qu'il ne devienne son patient à Saint-Jean-de-Dieu.

Guillaume Lahaise écrit des poèmes sous le nom de plume de Guy Delahaye et fonde, avec ses amis Paul Morin, Marcel Dugas et René Chopin, un courant révolutionnaire de poésie moderniste. Il publie notamment un recueil de poèmes intitulé Les Phases en 1910.

Devenu bactériologiste, psychiatre, professeur, le D^r Lahaise voyage: Californie, France, Cuba, Massachussets avant d'accepter un poste de médecin interne à Saint-Jean-de-Dieu, avec chambre, pension et salaire. Il se dédie à ses patients pendant 34 ans, avec une compassion quasi monacale, disponible jour et nuit puisqu'il réside sur place, avec sa famille, à la Maison blanche située en face du pavillon Bourget. Après tant d'années au service des déshérités, il prend sa retraite en 1958.

Très malade à l'été 1969, il demande à retourner aux sources à Saint-Jean-de-Dieu pour y finir ses jours.



Docteur F. Guillaume Lahaise

Il est venu.

Il nous a pris en charge.

Il nous a aimés.

Il demeure à notre souvenir.

En ce samedi, 4 octobre 1969, nous conduisons la dépouille mortelle de notre regretté Docteur F. Guillaume Lahaise dans la chapelle paroissiale de notre Hôpital afin de le recommander à Dieu le Père au séjour éternel.

Parents, amis, médecins, hospitalisés, tous sentaient le besoin de rendre hommage à celui qui passa sa vie dans le des de ses malades.

Le docteur Guillaume Lahaise se dépensa durant trente-quatre années comme médecin-psychiatre à notre Hôpital. Il vit, lui et les siens, chère et avec nous.

Au nom du Conseil d'Administration, du Conseil Consultatif, des religieuses, des malades, je tiens à rendre nos hommages de reconnaissance au souvenir du cher docteur. Que le Père, qu'il a si fidèlement servi en ses membres, les malades, le fasse entrer dans la félicité éternelle.

A ses Epouses, à ses enfants, particulièrement à Monsieur Georges, dévoué membre de notre Conseil Consultatif, nous réitérons l'expression de notre profonde sympathie.

Sœur Gilberte Villeneuve
directrice générale.

Sources:

Un héritage de courage et d'amour, recueil historique publié en 1973 lors du centenaire de l'Hôpital

L'actualité à Saint-Jean-de-Dieu, Vol.4, No3, Mars 1973

Lahaise, Robert (2000). *Guy Delahaye poète psychiatre*. Lidec Montréal, 62 p.

Les jumeaux de l'institut

par Christine J. Bolduc

Saviez-vous que l'Institut avait beaucoup de choses en double, pour ainsi dire, des jumeaux?

2 CHEMINS DE FER, un à l'extérieur et un à l'intérieur.



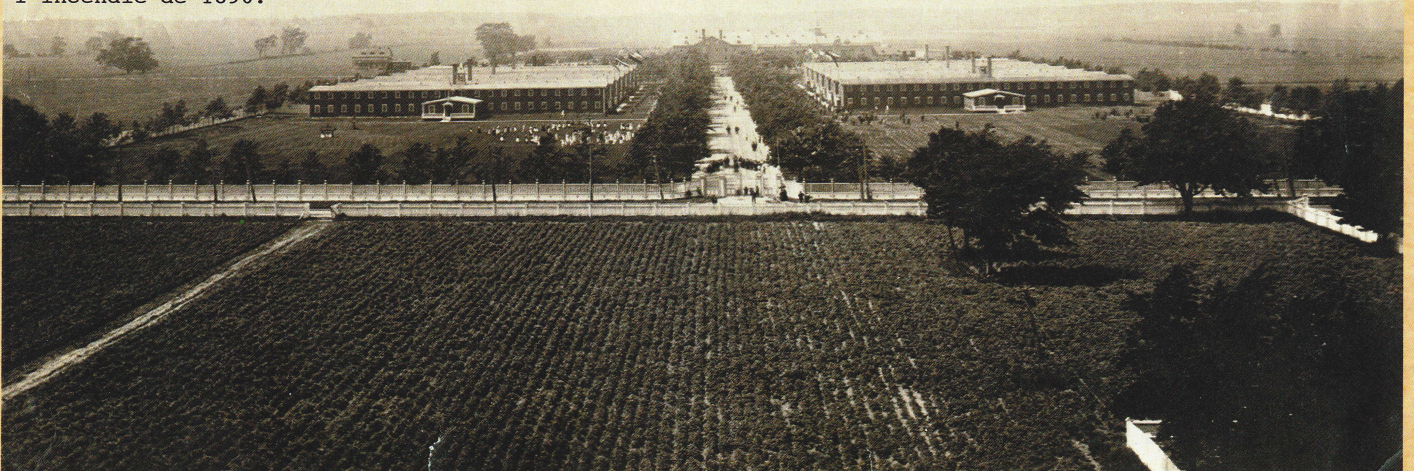
2 X 2 PAVILLONS

Le pavillon St-Joseph, qui accueillait les hommes, aujourd'hui appelé Bédard, et le pavillon Sainte-Marie, connu sous le vocable du pavillon Émile-Nelligan, dédié aux femmes et qui passa au feu en 1977, étaient similaires.

2 RÉSERVOIRS À EAU

La tour emblématique que nous connaissons, toujours en service, contient 10,000 galons d'eau. La seconde tour, maintenant disparue, était proche des deux quais. Elle abritait la pompe qui puisait l'eau du fleuve Saint-Laurent jusqu'à sa jumelle.

La photo ci-dessous est prise du haut d'une tour située jadis au bord du fleuve. On peut voir la clôture de l'entrée avec son portail en pierre et les pavillons temporaires qui furent construits après l'incendie de 1890.



Le pavillon Lahaise, anciennement Notre-Dame-du-Rosaire, est une réplique du pavillon Cloutier, nommé dans le temps Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, toutefois pas tout à fait identique. Construit en 1935, soit une année après son jumeau, il est quant à lui, surélevé.

2 CARRIÈRES

Les pierres qui recouvrent les bâtisses furent taillées à même deux carrières situées sur le site. La plus large des carrières devint le dépotoir de la ville de Gamelin.

2 QUAIS

Ils servaient pour acheminer les marchandises depuis le fleuve et ont été abandonnés tous les deux.

2 CIMETIÈRES

L'un était réservé aux religieuses (Cimetière St-Isidore) et l'autre (Cimetière Ste-Thérèse) aux usagers n'ayant pas été réclamés par leur famille, ou acceptés pour l'étude de l'anatomie par le superviseur pour les besoins des facultés de médecine ou de médecine dentaire. Plus de 2000 dépouilles furent exhumées des deux cimetières en 1966 et transférées au cimetière St-François-d'Assise.

2 TOURS DE GARDE

Le corridor central est toujours jalonné de deux tours au toit pointu, érigées à l'origine pour surveiller les usagers dans les cours. La première est située du côté du pavillon Bédard jadis réservé aux hommes (actuellement au-dessus du salon du coiffeur) et la seconde, du côté du pavillon Émile-Nelligan dédié aux femmes, encore accessible depuis le bureau du chef de l'hygiène et de la salubrité.

De la plume à la numérisation: 140 ans de dossiers

par Christine J. Bolduc

192 000 !

C'est le nombre de dossiers conservés de 1873 à aujourd'hui. Manquent à la collection les dossiers partis en fumée lors de trois incendies majeurs. L'Institut est l'un des rares établissements à avoir gardé tous les dossiers des usagers depuis ses débuts. Retour sur cette évolution à travers un siècle et demi!

Toute une vie resumée en une seule ligne

En 1873, l'accueil des premiers pensionnaires de l'État à l'Hospice Saint-Jean-De-Dieu par les religieuses faisait l'objet d'une simple écriture dans un grand registre comptable. Pour l'administration de l'époque, on faisait une distinction entre le client public et privé, en fonction de qui déboursait les frais de pension. L'arrivée et le départ d'une personne restaient gravés dans l'histoire sous la forme de deux lignes d'écriture à la plume, complétées parfois par de maigres informations sur son état de santé. On retrouve aussi des lettres échangées avec le gouvernement.

De la simple comptabilité à la constitution d'un vrai dossier médical

Le tout premier dossier a vu le jour le 23 octobre 1873. 87857 dossiers se sont succédé, constituant ainsi une première série conservée sur microfilm en 1965. Le numéro 1 d'une deuxième série débuta la numérotation que nous utilisons encore aujourd'hui. Nous sommes passés de la plume laissant parfois des bavures indélébiles au stylo, à la machine dactylo, au traitement de texte et enfin, à la numérisation.

C'est après la seconde guerre mondiale, époque où la psychiatrie a fait beaucoup de progrès, que les dossiers ont commencé à devenir plus volumineux. Le personnel soignant était tenu de consigner des notes de plus en plus précises sur l'état psychique des patients et sur les traitements administrés.

Une richesse pour le Québec

La collection de dossiers conservée par l'Institut constitue une richesse historique, montrant 140 années d'évolution de l'approche médicale et psychiatrique entourant la délivrance des soins en santé mentale au Québec.



Vue actuelle de la salle des dossiers inactifs.

Le service des archives médicales dans les années 60, équipé de matériel perfectionné pour l'époque: télécommunications, appareils pour microfilm et téléscripteurs.